

nature présente. J'en pourrois dire autant du piémontois, quoiqu'on n'ait dans ce dialecte aucun ouvrage assez considérable qui puisse montrer de quoi il est capable, comme on en a dans le napolitain, le vénitien, et le bolonois. D'où vient donc que toutes ces nations qui parlent et qui peuvent écrire dans leurs langages, écrivent et parlent ordinairement dans une langue différente de leurs dialectes presque autant, et plus même, que les langues espagnole et françoise le sont de l'italienne commune; et pourquoi trois parties de l'Italie, toutes plus considérables que ne l'est la Toscane, et incomparablement plus que n'étoit le seul état de Florence, pour traiter la morale, la religion, les affaires publiques et sérieuses de quelque nature qu'elles soient, ont elles adopté le dialecte florentin? car il nous faut avouer, que cette langue commune à toute l'Italie littéraire, religieuse et politique, est le dialecte florentin, non pas celui du bas peuple, mais celui que parloient les gens de condition dans le siècle de Pétrarque et de Boccace. Je vais tâcher de répondre à cette demande si naturelle et si raisonnable.

#### ARTICLE IX.

##### *Réflexions sur la supériorité de certains dialectes.*

38) Trois causes concourent ordinairement à donner à un dialecte la préférence sur les autres du même pays ou de la même nation: 1. Une

certaine supériorité d'esprit du peuple qui le parle. 2. La puissance ou la considération politique de ce même peuple. 3. La position géographique du pays. Ces trois causes, ou du moins deux décidément, ont contribué à faire du dialecte attique la langue commune des Grecs, du dialecte romain la langue latine, du toscan la langue italienne, du castillan et du parisien la langue castillane et la françoise, enfin du saxon la langue allemande. Je ne dirai pas que les Athéniens fussent absolument plus spirituels que les autres Grecs, parce que les Rhodiens, les Siciliens, comptés alors pour peuple grec, les Corinthiens, les Spartiates ne le cédoient peut-être pas aux Athéniens pour l'esprit naturel. Homère n'étoit pas Athénien et Aristote étoit du côté tout opposé à la patrie d'Homère. Toutes les villes du pays de langue grecque en s'étendant depuis Sardes capitale de la Natolie jusqu'à Thessalonique ou Salonichi, qui est une frontière de la Thrace, ont produit des génies supérieurs, et tous les dialectes qu'on a parlés dans ces pays pouvoient se regarder comme des idiomes parfaits. Car que manquoit-il au langage d'Hérodote et d'Hippocrate, qui ont écrit dans le dialecte ionique? Cependant on convient généralement que les Athéniens étoient encore plus spirituels que les autres Grecs; et ils devoient cela à la qualité de leur sol, à l'air du pays. L'huile, le miel, le vin, les grains et toutes les productions de l'Attique étoient favorables aux qualités spirituelles. Aussi dès que la Grèce fut peuplée l'Attique lui a donné plus

d'auteurs de tous genres, qu'aucune autre contrée, et ce qui importe le plus, c'étoit cette classe d'auteurs qu'on lit et qu'on entend plus communément. Athènes n'étoit pas à la vérité aussi puissante du temps de Périclès que Sparte le fut du temps d'Agéfilas et de Lyfandre, et que la Macédoine l'a été depuis; mais elle fut toujours plus fréquentée des autres grecs, et plus peuplée que ne le furent jamais ni Sparte ni la capitale de la Macédoine.

39) Athènes donna quelque temps la loi à une grande partie de la Grece, tandis que quatre ou cinq auteurs célèbres qui y étoient nés, ou qui s'y étoient établis, attiroient dans ses murs tous ceux des Grecs qui aspiroient à quelque sorte de renommée par leurs talens. Admirant les discours, les écrits des poètes, des historiens, des orateurs athéniens, ils tâchèrent ensuite d'en imiter le langage préférablement à celui de leur propre pays, surtout en écrivant des ouvrages qu'on souhaitoit être lus de tous les Grecs; puis qu'on savoit bien que les autres Grecs s'étoient tous accoutumés au langage des Athéniens, qui, au surplus, par la position même de l'Attique, avoient plus de ressemblance avec celui des autres peuples au milieu desquels ils se trouvoient. Ainsi le langage des Macédoniens, des Corinthiens, des Thébains d'un côté, celui des Rhodiens, des peuples de l'Asie mineure et des îles adjacentes, de l'autre, devoient avoir plus de points de rapport avec celui de l'Attique, que ne pouvoient en avoir ceux de la Thessalie et de la grande Grece, ou de la

Sicile, pour que les curieux allâssent entendre des discours à Rhodes, à Smyrne et à Halicarnasse.

40) Nous ne savons pas quels étoient les dialectes latins avant que tout le pays fût réuni en un seul état sous la domination de Rome; mais il est bien à présumer que les quatre peuples qui formoient quatre états indépendans, eussent quelque diversité d'expressions. Par cela seul il devoit y avoir des nuances qui distinguoient le langage des Romains de celui des Volsques, et le langage de ces derniers de celui des Herniques et des Eques. Cette diversité d'ortographe qu'on trouve encore dans quelques fragmens de livres et dans des monumens de l'ancienne Italie, conserve encore les traces de la rudesse et de l'irrégularité d'inflection, et des singularités de l'accent ou de la prononciation des différens peuples Latins. Mais on devoit bien s'attendre que celui des Romains prévaudroit par de plus fortes raisons encore que celles qui firent prévaloir le dialecte attique sur les autres grecs, et le florentin, l'aretin sur le pisan, le siennois, le lucquois, comme nous allons le voir. Ce n'est pourtant pas que les habitans de la partie du Latium où étoit Rome, eussent plus de talent que les autres pour les arts et les sciences, et pour la littérature qui forme et perfectionne les langues. On auroit plutôt raison de croire que les Volsques et les Herniques, qui étoient au sud-est de Rome, en eussent davantage; puisque tous les plus grands génies qui ont illustré le littérature latine, Cicéron, Horace, Ovide, (sans parler de ceux qui

étoient de la Gaule cisalpine) étoient ou du pays des Volsques ou près de ses frontières. Mais Rome étant devenue la capitale dominante de tout le pays, c'étoit son dialecte qui devoit l'emporter sur les autres, quand même ceux-ci auroient eu des avantages intrinsèques et réels. Rome au reste se trouvoit au centre des pays qui constituèrent le premier fond de la prépondérance sur l'ancienne Italie. Son cercle tenoit immédiatement au pays des Sabins et à celui des Etrusques; qui furent les premiers peuples non latins qui adoptèrent la langue latine, et concoururent à la propager. Ces deux nations italiennes durent avoir plus de facilité à apprendre le langage des Romains, qu'elles n'en auroient eu pour celui d'Antium et de Sueffa Pometia.

## ARTICLE X.

*Comment et pourquoi le dialecte Florentin est devenu la langue commune et littéraire de toute l'Italie.*

41) Le dialecte romain, devenu l'idiome de tout le Latium, ensuite de toute l'Italie et de l'Europe occidentale, tomba en décrépitude, et de son corps corrompu et pourri naquirent une foule de langages différens.

En Italie dans le siècle de Charles - Quint on en comptoit autant qu'il y avoit de villes, et autant qu'il y avoit de diversité d'airs dans